

Fiche pédagogique

Le fils de Saul

Sortie en salles

4 novembre 2015 (Suisse romande)

10 mars 2016 (Suisse alémanique)



Long métrage de fiction, 2015

Réalisation : László Nemes

Scénario : László Nemes, Clara Royer

Production : Gábor Rajna, Gábor Sipos

Interprétation : Géza Röhrig, Levente Molnár, Urs Rechn, Todd Charmont

Photographie : Mátyás Erdély

Montage : Matthieu Taponier

Distribution en Suisse : Agora Films

Version originale (hongrois, allemand, polonais, yiddish) avec sous-titres allemand/français

Durée : 1h47

Public concerné :
Âge légal : 14 ans
Âge suggéré : 16 answww.filmages.ch
www.filmrating.chGrand Prix, Festival de Cannes 2015
Prix Spécial du Jury, Sarajevo Film Festival

Résumé

Auschwitz-Birkenau, octobre 1944. Saul Ausländer, prisonnier juif hongrois du camp de concentration d'Auschwitz, est affecté au groupe des Sonderkommandos. Isolés des autres prisonniers, ceux-ci doivent assister les nazis dans la phase d'extermination. Un jour, alors qu'il doit retirer les corps inertes des chambres à gaz, Saul tombe sur un jeune garçon. Dans un sursaut d'humanité, il se met en tête de

déroger à la procédure routinière. Au milieu de l'agitation qui s'empare des Sonderkommandos avides de révolte, il s'efforce de sauver lui épargner le passage par les fours crématoires pour l'enterrer dans la tradition juive. Saul présente ce garçon comme son fils... Cette obsession le conduit à la recherche éperdue d'un rabbin qui pourra l'aider à accomplir sa mission, au risque de compromettre les plans de soulèvement de ses compagnons déportés.

Commentaires

Lorsque László Nemes décide de porter à l'écran le quotidien inconcevable des Sonderkommandos, ces hommes affectés au travail de la mise à mort des prisonniers, d'aucuns auraient pu craindre un énième film sur la Shoah. Sélectionné à Cannes, ce prétendant à la Palme d'Or – il repartira avec le Grand Prix – a suscité de vives réactions en ravivant la polémique autour de la représentation du génocide. En classe, la sortie de ce film est l'occasion de resituer les origines et la mise en œuvre de la « Solution finale ». Le débat sur sa représentation au cinéma peut également être lancé : que peut apporter le cinéma, notamment le film de fiction, lorsqu'il s'agit de reconstituer l'Holocauste ? Est-il

seulement possible de le représenter ? László Nemes porte-t-il un nouveau regard sur le génocide juif ?



Entrée du camp d'Auschwitz-Birkenau

La « Solution finale » dans l'Histoire – La « Solution finale » consiste en l'élimination de tous les Juifs d'Europe. Les violences et persécutions envers les Juifs sont de

Disciplines et thèmes concernés :

MITIC, éducation aux médias :

Exercer des lectures multiples dans la consommation et la production de médias et d'informations... en analysant des images fixes et animées au moyen de la grammaire de l'image

Objectif FG 31 du PER

La Shoah au cinéma

La question de la représentation du génocide ; les problèmes éthiques posés par l'image d'archives et la reconstitution historique.

Documentaire et fiction : comment témoigner du passé ?

Sciences humaines et sociales :

Analyser l'organisation collective des sociétés humaines d'ici et d'ailleurs à travers le temps... en associant de manière critique une pluralité de sources documentaires... en distinguant les faits historiques et leurs représentations dans les œuvres et les médias... en examinant les manifestations de la mémoire et leurs interactions avec l'histoire...

Objectif SHS 32 du PER

S'approprier, en situation, des outils et des pratiques de recherche appropriés aux problématiques des sciences humaines et sociales... en replaçant les faits dans leur contexte historique et géographique

Objectif SHS 33 du PER

Citoyenneté :

Saisir les principales caractéristiques d'un système démocratique... en s'interrogrant sur l'organisation sociale et politique d'autres communautés du passé et du présent... en s'informant de l'actualité et en cherchant à la comprendre

Objectif SHS 34 du PER

Identité :

Expliciter ses réactions et ses comportements en fonction des groupes d'appartenance et des situations vécues

Objectif FG 38 du PER

Psychologie :

Les traumatismes des survivants de la Shoah – les Sonderkommandos : les damnés d'Auschwitz

plus en plus fréquentes à la fin des années 1930. En 1940, l'élimination systématique et massive des Juifs est pour Hitler primordial afin de conquérir l'espace vital à l'est. Cette politique d'extermination se met en place par étapes sur fond de guerre servant de justification à l'anéantissement du judaïsme. La « Solution finale » est mise en opération en 1942. Pour cela, des camps d'extermination (à distinguer des camps de concentration) sont créés. Ces camps de la mort vont prendre une ampleur industrielle et l'usage de gaz (le Zyklon B), expérimenté au camp d'Auschwitz-Birkenau (qui sera ensuite dédié à l'extermination des Juifs), se généralise. Près de deux tiers des Juifs d'Europe ont ainsi péri dans la Shoah.

Les Sonderkommandos – Les camps nazis instaurent une certaine hiérarchie au sein des détenus. Bien que les SS conduisent les opérations de mise à mort, un groupe spécial de détenus est chargé, à Auschwitz, de les assister dans leurs tâches. On estime à un millier le nombre de Sonderkommandos au printemps 1944. Isolés des autres détenus et soumis à un travail de douze heures par jour, les « kapos » bénéficient d'un « traitement de faveur » : ils sont mieux nourris que les autres et peuvent se déplacer plus librement que les autres prisonniers, même si le périmètre reste restreint. En échange, ils sont contraints de porter assistance dans les chambres à gaz et dans les travaux de « traitement » des cadavres, en les brûlant dans les fours crématoires. Un soulèvement parmi les hommes du Sonderkommando est préparé dès l'automne 1944. Quelque 450 Juifs sont tués lors de l'insurrection. On compte à la fin de la guerre 90 survivants du Sonderkommando.

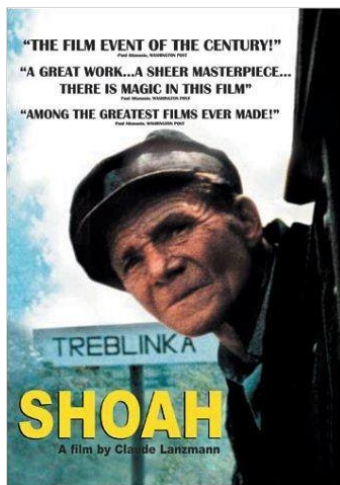
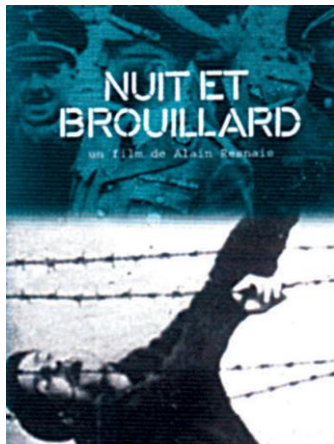
Témoignages d'outre-tombe – Le réalisateur hongrois s'est inspiré des récits des Sonderkommandos emprisonnés dans le camp d'Auschwitz-Birkenau. Transmettre l'indicible en gardant l'authenticité qui se dégage des récits des ces hommes a demandé à Lázló Nemes et à sa co-scénariste Clara Royer d'effectuer un énorme travail de documentation. Certains de ces manuscrits, cachés en terre dans des gourdes en métal ou des récipients en

verre, on été retrouvés après la guerre près des anciens crématoires du camp. L'ouvrage *Des voix sous la cendre : manuscrits des Sonderkommandos d'Auschwitz-Birkenau* regroupe cinq de ces témoignages. Situés « aux portes de l'Enfer », ces prisonniers au statut singulier sont les premiers témoins de la mise à mort programmée de tout un peuple. Pour cette raison, leur espérance de vie est bien plus faible que les autres prisonniers : les SS les éliminent régulièrement pour ne laisser aucune preuve du crime de masse. « *Nous avons vu le plus terrible de tout* », se souvient ainsi Yakov Gabbay des années plus tard en Israël.



Les témoignages de ces hommes nous sont précieux, aujourd'hui plus que jamais, alors que les survivants disparaissent à leur tour. Ces écrits relatent avec précision le fonctionnement de ces « usines à mort » et le quotidien de ces détenus condamnés d'avance. Ils nous éclairent sur les rouages du mécanisme de destruction et le principe de déshumanisation qui les sous-tend. Grâce aux « rouleaux d'Auschwitz » et aux dépositions des survivants, d'autres questions ont pu être relancées, telles que l'absence de réaction des victimes. Pourtant, des actes de résistance ont bel et bien existé à l'intérieur des camps. Le soulèvement du Sonderkommando d'Auschwitz, représenté dans le film, n'en est qu'une manifestation.

Le jour où Lázló Nemes trouve ce recueil de témoignages, la prégnance de ces voix d'outre-tombe le ramène à une réalité matérielle que le cinéma a rarement su restituer. Porter cette page sombre de l'Histoire à l'écran est aussi une façon pour le réalisateur, lui-même descendant de victimes du camp d'extermination, de « rétablir un lien » avec son histoire familiale.



La « Solution finale » au cinéma –

La question de la figuration de l'horreur nazie à l'écran se pose inévitablement et est essentielle dans le cadre d'une analyse du film à l'école.

Le défi que représente la représentation de la Shoah a été relevé par nombre de cinéastes. Un essai important est celui d'Alain Resnais, *Nuit et brouillard*, tourné en 1955. Or, bien que ce documentaire soit essentiel, il est le fruit des connaissances de son époque. Il comporte donc des approximations et des omissions. Celles-ci vont être éclaircies par Claude Lanzmann dans son documentaire *Shoah* (1985). Lanzmann essaie alors de transmettre la réalité de la Shoah. À travers neuf heures d'entretiens, le cinéaste propose une réflexion autour de l'absence d'images de l'extermination en chambres à gaz. Sans traces (tel que l'ont voulu les nazis), comment figurer le massacre ? Lanzmann choisit donc de ne pas utiliser les images d'archives existantes puisque celles-ci, selon lui, ne suffisent pas à représenter la mort d'un peuple.

Aujourd'hui, avec la sortie en salles du premier long métrage de László Nemes, cette question reste pertinente. Non seulement à travers l'acte du cinéaste de « filmer l'infilmable » mais aussi par la reconstitution de la scène de prise clandestine de photographies d'incinération de corps sur un bûcher. Ces uniques témoignages visuels de l'extermination qui nous restent aujourd'hui furent l'objet d'un débat sur l'irreprésentable. En effet, au moment où paraît l'essai de Didi-Hubermann, *Images malgré tout*, en 2003, la controverse resurgit. L'auteur défend la validité documentaire et historique de ces clichés et se positionne donc contre l'idée d'une représentation de la Shoah rendue impossible (thèse défendue par Claude Lanzmann). Pour lui, l'imagination et le montage (que Lanzmann use d'ailleurs dans *Shoah*) vont de pair dans cet effort de mémoire.

Une expérience sensorielle

immersiv – Une caméra au plus près de Saul, qui « *reste avec lui à travers l'enfer* », une image instable tournée en 35 mm, une faible profondeur de champ, une bande son très expressive... sont les quelques partis pris esthétiques du cinéaste pour suggérer l'horreur sans la montrer. Une inventivité formelle qui peut déstabiliser mais qui, indéniablement, fait de ce film une expérience sensorielle hors du commun. En effet, non seulement la photographie mais aussi le son nous entraînent dans l'enfer du camp. L'ambiance sonore révèle le hors champ par un mélange tonitruant de bruits métalliques, de cris, d'ordres, de chuchotements et de bribes de conversations. Difficile de ne pas se laisser aller à une reconstitution mentale de ce chaos abominable. L'imagination décuple en effet l'atrocité qui nous est, frontalement, épargnée. Constamment en mouvement, Saul traverse un espace confiné pour en rejoindre un autre. Nul horizon n'est cédé au regard du spectateur, le format carré appuyant cette impression d'enfermement. Dans la même idée, nul espoir de survie ne semble émaner du camp des Sonderkommandos, conscients de la mort qui peut survenir d'un jour à l'autre. L'éradication systématique d'une population est, dans le camp d'Auschwitz, assimilée à un travail industriel de destruction de parasites ; les nazis considèrent d'ailleurs les corps comme des « pièces » (« Stücke »). Cette impression de travail à la chaîne dans l'« abattoir » d'Auschwitz est très bien rendue à travers la mécanique des gestes de Saul qui effectue ses tâches sans détourner le regard.

Le fils de Saul constitue donc un très bon objet d'étude sur lequel se baser pour discuter en classe des camps nazis et de la légitimité à « filmer l'irreprésentable ».

Objectifs pédagogiques

- Comprendre le contexte historique autour de la Shoah, notamment son origine, les principes de mise en œuvre et les différents camps d'extermination
 - Discuter de l'utilité de revenir sur des lieux de mémoire
 - Discuter des problèmes éthiques que posent les images (d'archives ou de fiction) dans la représentation d'un génocide
 - Comprendre la portée esthétique d'une œuvre cinématographique et les émotions que certains procédés déclenchent
-



Pistes pédagogiques

AVANT LA VISION DU FILM

La Shoah dans l'Histoire

1. **Poser le contexte** – Vérifier les connaissances des élèves sur la Shoah : son origine, ses principes de mise en œuvre, ses principaux camps d'extermination. Vérifier l'assimilation des notions de « camp d'extermination », « camp de concentration », « génocide », « massacre » et les distinctions entre déportés politiques, juifs, homosexuels, tziganes.

2. **Rappeler** la particularité de la déportation des Juifs hongrois, qui s'est faite plus tardivement.

3. **Clarifier** la notion de « Sonderkommando » (commando

spécial). Préciser leur fonction. Mentionner l'existence d'une hiérarchie interne parmi les déportés, instaurée par les SS.

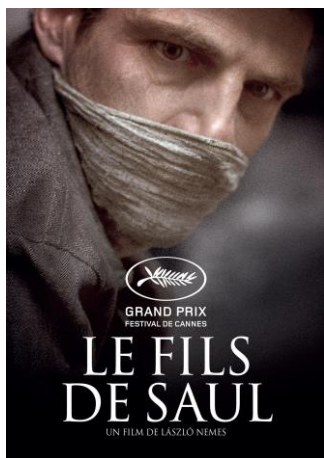
La Shoah au cinéma

Quels films sur la Shoah les élèves peuvent-ils spontanément citer ? Sonder leur opinion sur l'une ou l'autre des œuvres qu'ils ont vues. **Identifier** les méthodes utilisées par les cinéastes des films cités pour « montrer » la Solution finale.

APRÈS LA VISION DU FILM

Premières impressions

1. **Recueillir** les premières impressions. Quels sont les mots qui viennent spontanément à l'esprit des élèves après la vision du film ? Y a-t-il des aspects (visuels ou narratifs)



qui les ont particulièrement marqués ?

2. **L'objectif de Saul** – Comment expliquer le besoin de Saul d'enterrer dans la tradition juive celui qu'il présente comme son fils ?

La quête de Saul est peut-être l'aspect le moins saisissable du film puisque son obsession relève d'une croyance ou d'un désir qu'il n'exprime pas par la parole. Pourquoi un tel acharnement à vouloir enterrer un mort au milieu d'un tel massacre ? Il faut se rappeler que pour les SS, les Juifs ne sont pas des êtres humains. Ces meurtres relèvent pour eux d'une destruction de parasites. L'acte d'enterrer un mort revient à préserver une dignité qu'il perdrait si son corps devait être incinéré avec les autres, tel un déchet. La préface de *Des voix sous la cendre* aide à mieux comprendre le désir de Saul : « *Les cendres mêlées nient la personne humaine [...] En refusant de mêler les cendres, il [Gabbash, le prisonnier qui a inspiré le personnage de Saul] réintroduit la mort qui signe la condition humaine.* » (p.11).

3. « *Tu as abandonné le monde des vivants pour celui des morts* », lui dit un prisonnier en référence aux tentatives de Saul de trouver un rabbin au moment où une révolte se prépare. Est-ce, de l'avis des élèves, vraiment le cas ? **Commenter.**

Resituer les événements dans l'Histoire

1. **Evoquer** la révolte d'Auschwitz et les manuscrits rédigés par les Sonderkommandos, qui ont inspiré László Nemes (cf. dossier de presse).

2. **À propos des « rouleaux d'Auschwitz »** : quelle importance peut revêtir, pour un homme qui se sait condamné, le fait de tenir un journal ? Discuter.

Il peut s'agir d'un besoin de laisser une trace des horreurs perpétrées. En effet, une des grandes peurs des déportés (surtout des Sonderkommandos qui sont témoins de cette mise à mort systématique) est que l'existence de ces chambres à gaz ne soit jamais révélée, que les futures générations restent ignorantes. En cela, **écrire est une forme de résistance.**

On peut citer la phrase préambule du manuscrit de Zalmen Gradowski, répétée en quatre langues : « *Que celui qui trouvera ce document sache qu'il est en possession d'un important matériel historique* ».

3. Hormis la révolte armée et l'écriture, quel(s) autre(s) **acte(s) de résistance** est visible dans le film ?

En août 1944, des Sonderkommandos réussirent à photographier clandestinement une scène d'incinération des corps sur des bûchers. László Nemes a mis en scène ce moment. La photographie est aussi un moyen de résister en témoignant des crimes commis. En effet, il faut rappeler que les nazis ont cherché à éliminer toute trace du génocide. Ces images témoignent de l'enfer du camp mais aussi du courage de ces hommes qui, sachant qu'ils allaient mourir, transforment leur désespoir en acte de résistance.

La Shoah en images

1. **Mentionner** la controverse autour de la place des photographies clandestines dans la connaissance historique de la Shoah (cf. « commentaire » + photos en annexe).

2. **Discuter** la position de Claude Lanzmann au sujet de l'impossibilité de représenter la Shoah.

3. Dans une interview donnée à l'occasion de la sortie du film, Lanzmann dit que László Nemes « *a été assez habile pour ne pas essayer de représenter l'Holocauste* ». En ce sens, « *Le fils de Saul est l'anti-Liste de Schindler* ». **Discuter** ses propos.

Pour Lanzmann, alors que Spielberg a essayé de représenter la mort (les chambres à gaz), et donc « l'irreprésentable », László Nemes veut transmettre l'expérience des Sonderkommandos. Il s'agit plutôt de représenter leur quotidien.

Les élèves sont-ils d'accord avec cette interprétation ?

4. Pour László Nemes (voir dossier de presse), « *le film ne peut pas être beau, ne peut pas être séduisant* ». C'est en tout cas le « code » que le cinaste et son chef opérateur ont voulu suivre. **Commenter et mettre**

en lien ce souhait du réalisateur avec l'opinion de Claude Lanzmann. Le réalisateur a sans doute voulu dire qu'un tel massacre étant inconcevable, toute tentative de représentation ne peut être admirée pour son efficacité dramatique ou sa beauté formelle. On peut discuter de cette position, dans la mesure où les qualités visuelles du film sont indéniables et peuvent par moment se suffire à elles-mêmes. La mise en scène est hors du commun et participe à l'effet d'immersion.

Les choix esthétiques de Nemes

1. Bien qu'on ne nous montre pas les chambres à gaz et le processus de mise à mort frontalement (par un astucieux flou en arrière-plan), le réalisateur réussit malgré tout à nous faire approcher sensoriellement l'enfer que traverse Saul. Comment s'y prend-t-il ?

Il y réussit par la force évocatrice des **sons en hors champ** : le chaos qui entoure Saul lorsqu'il travaille est un ensemble de cris de victimes, d'ordres des nazis, de bribes de conversations en plusieurs langues... L'horreur du génocide passe par la bande-son.

2. **Quel point de vue** le récit adopte-t-il ?

On suit le quotidien des Sonderkommandos du point de vue de Saul, la particularité étant que la caméra « colle » au personnage et l'enveloppe.

Préciser qu'il ne s'agit pas d'un point de vue subjectif puisque la caméra est placée derrière son épaule et tourne même autour de lui.

Qu'apporte ce choix narratif ?

Suivre Saul en étant aussi proche de lui, comme si l'on regardait derrière son épaule, renforce l'aspect mécanique des tâches qu'il doit effectuer. Saul n'est qu'un élément participant au bon fonctionnement des étapes quasi industrielles menant à l'extermination. L'horreur est par ce biais soulignée mais aussi déshumanisée puisque le génocide nous est montré à travers une succession d'actes routiniers. Les humains y sont traités comme de la vermine pour être, une fois morts, considérés comme des pièces de viande. De « matières premières » à leur arrivée, ils deviennent des

« pièces » (« Stücke) une fois assassinés.

3. **Noter** que la caméra se détache de Saul à un seul moment : lors de la scène finale. **Décrire** ce moment de basculement et **discuter** de l'effet produit.

Le groupe de déportés en fuite se réfugie dans une cabane. Le regard de Saul s'immobilise alors sur un point hors champ. Le regard du spectateur rejoint celui de Saul : il s'agit d'un petit garçon qui les observe. Puis, le point de vue du garçon nous est dévoilé (par un contre-champ). On quitte alors Saul pour suivre l'enfant qui s'enfuit dans la forêt. Lorsque sa course est arrêtée par les soldats nazis, le spectateur en sait, pour la première fois, davantage que Saul. L'effet de tension est à son maximum. Les coups de feu hors champ balayent tout espoir : la tragédie est à nouveau soulignée par une absence d'image que compense inévitablement notre imagination.

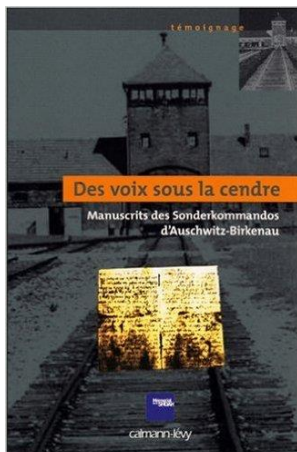
4. Au niveau de la **photographie** : quelles sont ses caractéristiques ? Comment expliquer ces choix esthétiques ?

La photographie, désaturée, rend compte de la froideur et de l'inhumanité du camp. Une lumière diffuse et une **faible profondeur de champ** participent à cet effet d'étouffement. L'arrière-plan est constamment flou et on n'aperçoit que des fragments du monde qui l'entoure. Le choix esthétique de préférer le format 1 : 1,37 (presque carré) au scope (habituellement privilégié sur grand écran) renforce également la sensation d'enfermement. Ce format restreint nous impose un seul regard, celui de Saul.

Le devoir de mémoire

Dans une interview, Yakov Gabbay, survivant d'Auschwitz, dit être « *tout à fait favorable aux voyages vers Auschwitz* » car, selon lui, « *les jeunes d'aujourd'hui ne sont pas intéressés à écouter* ». Pourtant, ce type d'excursion devient controversé (le camp peut maintenant se visiter virtuellement sur le site du mémorial d'Auschwitz-Birkenau). Donner à lire [cet article](#) de L'Obs qui met en cause le « *tourisme mémoire* ».

Discuter.



Bibliographie

Des voix sous la cendre : manuscrits des Sonderkommandos d'Auschwitz-Birkenau, Calmann-Lévy/Mémorial de la Shoah, 2005.

Site sur les Sonderkommandos d'Auschwitz et Birkenau :
<http://www.sonderkommando.info/index.php>

Dossier pédagogique sur *Le fils de Saul* préparé par la production en collaboration avec le Mémorial de la Shoah :
http://www.memorialdelashoah.org/files/DOSSIER_PEDAGOGIQUE_WEB_SAUL.pdf

Interview de Claude Lanzmann après la projection du film à Cannes :
<http://www.telerama.fr/festival-de-cannes/2015/le-fils-de-saul-de-laszlo-nemes-shoah-fiction-impossible,126671.php>

Images malgré tout, Georges Didi-Huberman, Les Editions de Minuit, Coll. « Paradoxes », 2004. Au sujet des photographies d'Auschwitz prises clandestinement par des Sonderkommandos

Pour en savoir plus

Sites internet

Le dossier de presse sur le site du distributeur suisse :
<http://www.agorafilms.net/film/269/LE%20FILS%20DE%20SAUL>

Site du Mémorial de la Shoah (propose des ressources et des activités pour les enseignants) : <http://www.enseigner-histoire-shoah.org/>

Site du Mémorial d'Auschwitz-Birkenau : <http://en.auschwitz.org/lekcja/1/>

Dossier pédagogique Télédoc sur *Shoah*, le documentaire de Lanzmann :
<http://www.e-media.ch/documents/showFile.asp?ID=2729>

Le cinéma à l'épreuve historique de la Shoah :
<http://www.e-media.ch/documents/showFile.asp?ID=2723>

Dossier pédagogique sur *Nuit et Brouillard* d'Alain Resnais :
<http://www.e-media.ch/documents/showFile.asp?ID=2740>

À voir

Shoah, Claude Lanzmann, 1985

La liste de Schindler, Steven Spielberg, 1993

Un vivant qui passe, Claude Lanzmann, 1997

Sobibor, 14 octobre 1943, 16 heures, Claude Lanzmann, 2001

À la vie, Jean-Jacques Zilbermann, 2013

Le dernier des injustes, Claude Lanzmann, 2013

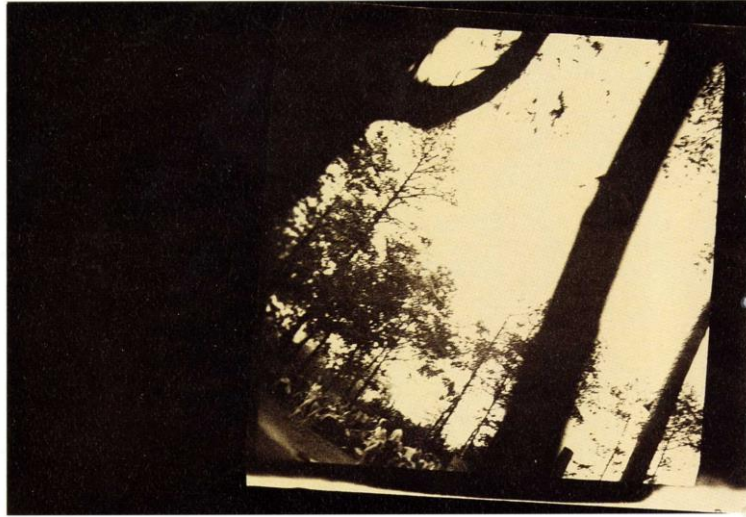
Les Héritiers, Marie-Castille Mention-Schaar, 2014

L'Enfant de Buchenwald, Philipp Kadelbach, 2015

Jeanne Rohner, rédactrice e-media et Clap.ch, novembre 2015.



Annexe : 3 photographies clandestines d'Auschwitz-Birkenau



116. Membre non-identifié de la résistance polonaise d'Auschwitz (Alex, Szlojme Dragon, Josel Dragon ou Alter Szmul Fajnzylberg), femmes nues près du crématoire V de Birkenau, photographie réalisée clandestinement, août 1944 (musée d'État d'Auschwitz-Birkenau)



118. Membre non-identifié de la résistance polonaise d'Auschwitz (Alex, Szlojme Dragon, Josel Dragon ou Alter Szmul Fajnzylberg), crémation des corps des détenus gazés, photographie réalisée clandestinement depuis l'intérieur de la chambre à gaz nord du crématoire V de Birkenau, août 1944 (musée d'État d'Auschwitz-Birkenau)

